

Une des nouvelles

En italique : passages créés par l'élève en ateliers d'écriture (Armel, 3^e 1)

Écriture droite : passages de l'auteur

les essuie-glaces peinent à chasser les projections, la route est grasse, boueuse ; dès que la voiture suit un camion le pare-brise se macule de gadoue. Nerveusement, elle actionne pour la dixième fois la manette du lave-glacé. Rien, bien entendu. Parce que le réservoir est vide, parce qu'il ne s'est pas rempli tout seul depuis la dernière tentative, parce que les miracles n'existent pas dans la vraie vie. Elle en sait quelque chose. Oh ! oui.

Si seulement il pouvait se remettre à pleuvoir, une averse franche, des trombes et des trombes d'eau qui laveraient la voiture comme la route, qui laveraient le monde entier.

Elle conduit et elle a des envies de raz-de-marée, elle a vu les images à la télévision : les vagues sautant par-dessus les digues, les voitures emportées, les maisons submergées. Une solution pratique pour ne plus penser, pour en finir une bonne fois pour toutes avec cette histoire. On dit *bien noyer son chagrin*. Mais elle est trop loin de la côte, et même s'il se mettait à pleuvoir, ce ne serait que pour ajouter un peu de fange à la fange, ce n'irait qu'en empirant.

Elle pourrait mettre l'auto-radio si elle n'avait pas peur de s'alourdir encore en écoutant un reportage sur une catastrophe lointaine.

Elle appuie sur l'accélérateur, risque l'accident. Elle dépasse les limites de vitesse. Peut-être que dans quelques instants, un camion-citerne surgira à une intersection ou bien qu'un de ses pneus éclatera sous la pression.

Appuyer sur l'accélérateur lui fait mal à la jambe, mais presser au maximum la pédale, entendre les cris du moteur, tout cela lui donne l'impression de ne pas être la seule à souffrir. Peu à peu, elle soulève son pied au même rythme que la pression la quitte.

Sur le siège passager, il y a ce livre. *Une très très vilaine chose*. Signé par cet homme qu'elle ne connaît pas. Éric Pessan. Elle n'aime pas ce livre. Elle ne sait pas si son mari a pris un pseudo pour enfin se mettre à écrire ou

s'il a osé raconter leur histoire à quelqu'un d'autre. Elle a envie d'ouvrir en grand sa fenêtre et de le balancer aussi fort que possible. Le balancer pour qu'il se déchire, se déchiquette, parte en miettes et qu'il soit écrasé encore et encore et encore par les voitures, qu'il devienne moins que de la boue : une pulpe méconnaissable.

Mais elle ne le fera pas.

Elle, elle aimerait bien revenir en arrière, elle pourrait réparer ce qu'elle a fait. Elle pourrait réparer ce qu'elle a fait, et, enfin, peut-être, ce livre disparaîtrait, s'effacerait une bonne fois pour toutes. Les souvenirs aussi, ainsi que les conséquences de cette très très vilaine chose.

Elle espère, qu'un jour, elle pourra y penser sans la regretter, sans vouloir revenir en arrière. Malheureusement, elle sait bien qu'elle n'y parviendra jamais.

Elle pense à d'autres livres qu'elle a lus, Balzac, Stephen King. Des œuvres moins connues comme L'Étourdissement qu'elle a adoré même s'il était trop court à son goût. Elle a aimé l'histoire principale, le personnage, tout.

Puis le livre qu'elle a écrit sous pseudonyme, Bleu de Rose. Après mûre réflexion, elle regrette ce titre, mais tant pis.

Les pansements l'embarrassent, elle est épuisée, elle a mal, et elle roule sans dire un mot.

Quand elle sera chez elle, elle pourra de nouveau dire bonjour à la routine. Car elle aussi, elle a des CV à remplir. Il faut qu'elle coche, remplisse, comme tout le monde. Sur une autre fenêtre, elle ouvrira une photo d'Anna, d'Antonin et de lui.

Il faut bien le dire, lui aussi, il lui manque.

Dehors, il fera gris, comme maintenant.

Au final, elle s'énervera, car telle ou telle question n'est pas claire et elle ira se reposer sur son canapé acheté en soldes.

Elle regardera un film de famille, celui où son neveu, à huit ans, hurle qu'il va imiter la limace et se traîne à plat ventre sur le lit de la chambre bleue, chez sa mère, pendant que son fils crie une phrase sans aucun sens.

La voici chez elle et elle se dit que sa vie n'a pas plus de sens que la phrase dite par son fils, il y a de cela 9 ans.